

LETTRE II.

A M^{lle} J. D.

Le 22 juillet 1850.

J'ai laissé Alexis à Genève, et c'est là où je vais te prendre avec moi sur le bateau à vapeur pour te conduire à Vevey. Tu connais assez la délicieuse navigation du lac pour qu'il me soit permis de ne pas entrer à ce sujet dans de trop grands détails, et en te nommant Coppet, Nyon, Morges, Rolles, toutes ces petites villes qui baignent leurs pieds dans l'onde et cachent leur tête dans la verdure, je ne prononce pas des noms nouveaux, mais bien plutôt éveillé-je d'anciens souvenirs.

Le paquebot rapide fend les eaux de sa proue acérée et brise cette nappe que l'on croirait solide tant elle est unie. Quelle transparence ! quel azur ! Les roues, vivement pressées, la réduisent en une poussière de diamants ; derrière elles, retombant en pluie étincelante, les flots dispersés s'irrisent aux rayons du soleil, puis, se pressant aux flancs du navire, fuient et déroulent au loin leurs orbes éblouissants.

Salut à Lauzanne ! combien nous regrettons de ne pas approcher de plus près les beautés que la coquette laisse à peine entrevoir. Au milieu d'arbres touffus, reposant sur de verts tapis, ses blanches maisons semblent se dresser pour mirer dans les eaux leurs riantes façades, tandis que les vieilles tours de la cathédrale s'élèvent graves et majestueuses, comme pour rappeler au voyageur frivole qu'il est d'autres mondes et un autre voyage qu'un jour nous ferons tous.

C'est au milieu de ces réflexions et d'autres moins sévères que nous arrivons à Vevey, par un soleil brûlant et une chaleur tropicale. Vevey ! fais-toi conter par *Elle* les délices de